

L'association grenobloise 3aMIE accompagne les mineurs non accompagnés : à l'école des invisibles

À Grenoble, l'association 3aMIE propose 25 heures de cours par semaine à douze mineurs non accompagnés (MNA) non reconnus comme tels, grâce à un réseau d'entraide et de soutien unique en France.

Par **Jean-Benoît VIGNY** - 28 nov. 2019

Officiellement, ils n'existent pas. Et ne bénéficient en conséquence d'aucune aide sociale à l'enfance. Pourtant, chaque jour, ils vont à l'école gérée par une association dont les statuts ont reçu... l'aval de l'État.

À l'origine de cette structure inédite, on trouve la sœur Régine Barbe, envoyée en mission par sa congrégation religieuse de "Marie Notre-Dame". « On m'a demandé, à l'été 2016, d'identifier à Grenoble un manque éducatif.

Rapidement, en lien avec la Cimade, j'ai découvert ces mineurs non accompagnés, ces invisibles et ça a été un grand choc émotionnel. »



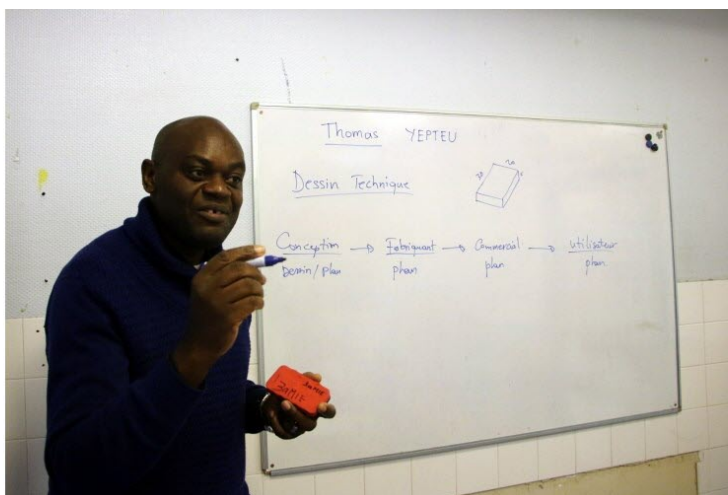
Un jeune Malien, arrivé en France en 2018, participe aux cours de l'association 3aMIE. Photo Le DL/Jean-Benoît VIGNY

« Ces jeunes en veulent, reçoivent les félicitations, ont tous d'excellents comportements »

Elle découvre alors « des gamins qui racontent des histoires horribles ; des gamins qui se retrouvent à la rue en France, un des pays les plus riches au monde. De les voir ainsi laissés au bord du chemin m'a mise en colère. » Et de la colère est née l'action.

Quelques mois plus tard à peine, elle ouvrait son école « car je me suis rendu compte que tous ces jeunes avaient un point commun : ils voulaient suivre une scolarité et des formations. »

« Le premier mineur non accompagné que j'ai rencontré était au bord du suicide. Aujourd'hui, il a des papiers, un CAP et un CDI. Mais oui, nous sommes tous ici dans le délit de solidarité. »



Thomas Yepteu donne des cours de dessin industriel à l'association 3aMIE. Photo Le DL / J.-B.V.

Depuis, 3aMIE a accompagné des dizaines de jeunes, développé son réseau, traité avec l'Éducation nationale et les enseignants. « Leur accueil dans les lycées est extraordinaire, j'ai découvert un monde qui se mobilise ». Et obtenu des résultats probants : « Sur les 62 jeunes scolarisés ces deux dernières années, 61 sont désormais inscrits dans des filières scolaires ou des formations. Le seul qui ne l'est pas, c'est en raison d'une mauvaise orientation de notre part. Ces jeunes en veulent, reçoivent les félicitations, ont tous d'excellents comportements, certains ont des promesses d'embauche même s'il reste la question des papiers... » Et celle de l'âge, qui leur a valu d'être exclus des dispositifs.

Régine Barbe s'emporte : « Moi, ça m'est égal qu'il ait 18 ans moins deux jours ou plus quinze jours. Et puis, en vérité, personne n'est capable de savoir si un jeune a plus ou moins de 18 ans. On vient de fêter les 30 ans de la chute du mur de Berlin et on a glorifié des anciens Allemands de l'Est qui étaient à l'Ouest avec de faux papiers. Mais pour ces migrants aujourd'hui qui veulent sortir de situations terribles et avoir de vies meilleures, on les stigmatise ? »



Régine Barbe, directrice de l'association 3aMIE. Photo Le DL/Jean-Benoît VIGNY

Moins de mineurs non accompagnés à Grenoble ?

Depuis la rentrée des vacances de Toussaint, l'association a emménagé dans de nouveaux locaux plus confortables, propriété du CCAS, « mais on a signé un contrat qui court seulement jusqu'au 31 décembre, on espère que la Ville (qui les soutient financièrement, N.D.L.R.) le poursuivra... »

Seul bémol, la promotion 2019 ne compte aujourd'hui que douze élèves, moitié moins que précédemment. « Visiblement, les mineurs non accompagnés n'arrivent plus à Grenoble, sans doute en raison des conditions d'accueil de ces primo-arrivants par le Département et la préfecture » dit-elle.

Les regards happés par les professeurs, les jeunes, eux, ne ratent pas une miette des paroles des profs. « Ici, insiste Régine Barbe, ce sont des élèves ». Comme les autres.

Pour faire face à ses défis, l'association a lancé une campagne de crowdfunding avec pour objectif de récolter 10 000 € sur le site HelloAsso www.helloasso.com/associations/3amie/collectes/3amie

« Au Mali, je n'avais pu suivre les cours qu'en primaire, je veux savoir mieux lire et écrire »

« Un jour, on m'a dit que je devais partir avec un oncle commerçant pour l'accompagner en Mauritanie puis au Maroc. »

Ibrahim (*) a quitté sa terre natale malienne en 2018, pour un aller sans retour qu'il n'imaginait pas une seconde, même s'il avait des difficultés avec la seconde épouse de son père, avec qui il vivait depuis le décès de sa mère. Mais rien ne le préparait à cette errance entre Méditerranée, Espagne et France : « Lorsque nous sommes arrivés au nord du Maroc, mon oncle m'a dit de partir avec des gens qui nous ont emmenés en voiture puis déposés en forêt où l'on a marché pendant deux à trois heures jusqu'à arriver dans l'eau. Et on nous a dit de monter dans un bateau ».

Ce n'est qu'à ce moment-là, bien des jours après son départ du Mali, qu'Ibrahim a compris ce qui lui arrivait. « On a embarqué vers 5 h du matin et, à 21 heures, notre embarcation a été repérée par la Croix-Rouge qui nous a sauvés. »

« Oui, j'ai bien 17 ans, je suis tout seul et ma vie est dure »

Bien vite, il quittera l'Espagne pour Paris, où le père d'un de ses jeunes compagnons d'infortune réside. « Mais j'ai pas mal galéré à Paris et cet homme m'a donné un billet de bus pour Grenoble. J'y suis arrivé le 9 octobre 2018, je ne connaissais rien de cette ville. »

De démarche administrative en recours, Ibrahim, avec son acte de naissance pour seul document officiel, finit par trouver une famille d'accueil « et heureusement, car sans elle je serais à la rue. » Et ce, même s'il avait avec lui cet acte de naissance. « Oui, j'ai bien 17 ans, je suis tout seul et ma vie est dure. Mais ici, à l'association, j'ai pu reprendre des cours, j'en avais envie. Au Mali, je n'avais pu aller à l'école qu'en primaire et je lis et j'écris mal. »

(*) Le prénom a été changé.

REPÈRES

- L'association 3amie (accueil, aide, accompagnement des mineurs isolés, étrangers et jeunes) a été créée en février 2017.
- Elle dispense 25 heures de cours par semaine à ces mineurs, cinq jours par semaine.
- Elle compte trois salariés, trois services civiques et 98 bénévoles.
- Chaque année, elle accueille une soixantaine de jeunes.